

Des ennemis ou des renégats de notre mouvement ne manquent souvent pas l'occasion de nous rappeler la « prophétie » non « réalisée » de Trotsky contenue dans son adresse du 19 octobre 1938 au meeting tenu à New-York pour célébrer la fondation de la IV^e Internationale : « Durant les dix prochains ans le programme de la IV^e Internationale deviendra le guide pour des millions, et ces millions de révolutionnaires sauront comment bouleverser terre et ciel ».

Certes l'évolution de la deuxième guerre mondiale, en divisant le camp impérialiste, a présenté une variante qui a facilité la survie des directions traditionnelles. Ceci à son tour a compliqué les développements révolutionnaires et allongé les délais. Le fait reste cependant que des millions effectivement ont pris malgré tout la voie révolutionnaire en Chine et ailleurs, renversant le capitalisme et l'impérialisme sur une grande partie du globe, et surtout qu'une nouvelle époque révolutionnaire a surgi de la guerre, la plus extraordinaire en bouleversements et en dynamique. C'est l'époque effectivement du triomphe du programme révolutionnaire de la IV^e Internationale, aussi bien en ce qui concerne le capitalisme que le stalinisme.

Quel est ce programme ?

LE PROGRAMME DE TRANSITION

Du point de vue documents politiques, la principale contribution de la Conférence de fondation de la IV^e Internationale fut incontestablement l'adoption du Programme de transition (3).

Elaboré principalement par Léon Trotsky, ce programme fut l'objet d'une ample discussion avant et durant la Conférence à laquelle ont pris part les principaux cadres internationaux d'alors de notre mouvement. Ce programme n'est naturellement pas le Programme de la IV^e Internationale, c'est-à-dire son programme total, mais seulement une partie de celui-ci, qui couvre « l'action d'aujourd'hui jusqu'au début de la Révolution » (Léon Trotsky). Pour qu'il soit complet il faudrait, comme l'a précisé Trotsky lui-même (4), qu'il ait une partie au début beaucoup plus analytique du point de vue théorique de la « société capitaliste moderne dans sa phase impérialiste ».

Nous trouvons cette analyse dans d'autres écrits de Léon Trotsky, tels par exemple la critique du programme de la III^e Internationale élaboré par Boukharine, à l'occasion de son 6^e congrès mondial, et « la Révolution permanente ». C'est dans ces écrits qu'il faut chercher les caractéristiques fondamentales de l'époque impérialiste qui déterminent la stratégie et la tactique du prolétariat révolutionnaire.

Il faudrait ensuite qu'il y ait aussi une partie finale s'occupant « de la révolution sociale, de la prise du pouvoir à travers l'insurrection, de la transformation de la société capitaliste en dictature du prolétariat, et de celle-ci en société socialiste ».

Les idées programmatiques de notre Internationale en ce domaine de plus en plus important et actuel, il faut les chercher dans des écrits de Léon Trotsky sur l'U.R.S.S. et le stalinisme, particulièrement dans la « Révolution trahie », ainsi que dans les documents postérieurs de la IV^e Internationale.

Le but du Programme de transition était et reste précis : « aider les masses, dans le processus de la lutte quotidienne, à trouver le pont entre leurs revendications actuelles et le programme de la révolution socialiste » ; aider à surmonter ainsi « la contradiction entre la maturité des conditions objectives de la révolution » qui caractérise notre époque, « et la non-maturité du prolétariat et de son avant-garde », dûe essentiellement à la politique de trahison des directions traditionnelles.

« Ce pont, précise le Programme de transition, doit consister en un système de revendications transitoires, partant des conditions actuelles et de la conscience actuelle de larges couches de la classe ouvrière, et conduisant invariablement à une seule et même conclusion : la conquête du pouvoir par le prolétariat ».

C'est ce qui distingue ce programme, de structure dialectique, des programmes des sociaux-démocrates et des stalinien établissant une coupure organique entre leurs programmes minima, se limitant à des réformes dans le cadre de la société capitaliste, et leurs programmes maxima promettant pour un avenir indéterminé le remplacement du capitalisme par le socialisme.

Le Programme de transition, à l'exemple de la manière dont les premiers congrès de l'Internationale Communiste (5) posaient la tactique révolutionnaire, efface cette distinction et s'efforce au contraire de lier organiquement la lutte pour les revendications immédiates, d'où partent les luttes élémentaires des masses, avec la lutte pour le pouvoir.

(3) Son titre réel est « L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV^e Internationale ».

(4) Discussion sur le « Programme de transition ».

(5) Particulièrement le III^e Congrès (1921) dans ses « Thèses sur la tactique ».

Cependant cette structure transitoire du Programme, c'est-à-dire dynamique et révolutionnaire, non statique et réformiste, n'est pas un jeu de l'esprit, une abstraction intellectuelle. Elle se base au contraire sur la conviction que l'orientation des masses est en dernière analyse déterminée par les conditions objectives qui caractérisent la société.

Si, par conséquent, on élabore le programme non en l'adaptant à la mentalité conjoncturelle des masses mais aux conditions objectives, on pourra être certain que tôt ou tard les masses feront leurs lignes directrices et les mots d'ordre d'un tel programme. C'est là le sens et la force du marxisme révolutionnaire.

Naturellement, les conditions objectives ne déterminent que le contenu du programme. Pour fixer sa forme, la forme des mots d'ordre d'action, la forme de l'agitation ou de la propagande, une véritable direction révolutionnaire liée aux réalités du mouvement ouvrier prendra toujours en considération la mentalité et la conscience précise des masses. Le sectarisme dans un tel cas consisterait à ne s'occuper que du contenu en négligeant la forme capable de le véhiculer mieux, plus vite et à temps aux masses. Par contre, l'opportunisme consisterait à sacrifier le contenu à la forme afin de raccourcir prétendument les chemins par lesquels passent la maturation et l'organisation révolutionnaire de la classe.

Le Programme de transition, élaboré sur la base de telles considérations, a victorieusement subi l'épreuve des événements et du temps. Plusieurs de ses mots d'ordre fondamentaux ont été repris par des masses immenses de par le monde, instruites par leur propre expérience. Tels par exemple les mots d'ordre de l'échelle mobile des salaires et de l'échelle mobile des heures de travail, du contrôle ouvrier de l'industrie, de l'expropriation de certains groupes de capitalistes, des piquets de grève et des milices ouvrières, des comités d'usines et des soviets.

Certains même d'entre eux font maintenant partie du programme officiel d'organismes syndicaux divers, de la Centrale unifiée des Etats-Unis à la C.O.B. bolivienne et la C.U.T. chilienne. Naturellement, ces organisations ont toujours une tendance éclectique et minimaliste qui consiste à détacher du programme certains mots d'ordre et à leur imprégner un sens réformiste. Mais le fait qu'à un moment donné tel ou tel mot d'ordre du Programme de Transition a été repris, en quelque sorte nécessairement par les masses, démontre la justesse scientifique de ce programme basé sur une appréciation correcte des conditions objectives et du mouvement des masses que ces conditions déterminent.

Que pouvons-nous dire actuellement de la validité du Programme de Transition vingt ans après son élaboration ? Qu'il reste en général toujours actuel, sauf quelques adaptations rendues nécessaires par de nouveaux éléments de la situation. Par exemple le chapitre sur les « syndicats dans l'époque de transition » pourrait avantageusement être amélioré en y incluant quelques paragraphes sur le rôle possible des syndicats dans des pays semi-coloniaux et dépendants, débordant le cadre spécifiquement économique. L'introduction en grand de l'automatisation et de l'énergie atomique donnera incontestablement lieu à la formulation de quelques nouveaux mots d'ordre économiques, ainsi qu'à quelques nouvelles formes d'organisation.

Le chapitre sur les « Revendications transitoires dans les pays fascistes » est plutôt maintenant — et au moins momentanément — périmé, bien qu'il contienne des appréciations hautement instructives sur la manière révolutionnaire d'utiliser les mots d'ordre économiques et de concevoir leur liaison organique avec les mots d'ordre transitoires.

Par contre le chapitre sur les « tâches de l'époque de transition » dans les Etats ouvriers acquiert une importance tout autre qu'en 1938, aussi bien par le fait de l'évolution de l'U.R.S.S. depuis lors, que de l'apparition d'autres Etats ouvriers.

Les modifications à apporter et les compléments indispensables à ce chapitre, nous les trouverons dans les documents ultérieurs de la IV^e Internationale et plus spécialement dans ceux de ses 4^e et 5^e Congrès mondiaux.

Léon Trotsky avait qualifié l'adoption du Programme de Transition « notre conquête capitale ». Et ce fut effectivement la contribution fondamentale de la Conférence de fondation de la IV^e Internationale. Mais l'œuvre de cette conférence ne se limite pas à ce document. A côté de lui, la Conférence de fondation a accompli également les tâches suivantes : elle a adopté un manifeste sur le danger de guerre qui se profilait à l'horizon ; une résolution sur la guerre en Extrême-Orient, et une autre sur le rôle mondial de l'impérialisme américain. Elle a également adopté des statuts de la IV^e Internationale contenant la déclaration des principes de sa politique et de sa structure organisationnelle en tant que parti mondial de la révolution socialiste, basé sur un régime de centralisme démocratique à l'échelle internationale.

Diverses autres résolutions concernaient des questions particulières de caractère intérieur : l'unification du mouvement trotskyste en Angleterre et en Grèce, et sa situation en France, en Pologne, au Mexique. Une autre résolution concernait la question de la politique à suivre de la conférence des jeunes qui se tint peu après le congrès de fondation de la IV^e Internationale. Des saluts furent adressés aux combattants de l'Espagne, aux militants de la IV^e Internationale morts, emprisonnés et exilés, à Léon Trotsky.